
George™
not just politics as usual™
GOOD NEWS:
LIVE FOREVER!
LOVE YOUR JOB!
BILL GATES
TALKS TO JOHN KENNEDY ABOUT MURDOCH, MONEY, AND WORLD DOMINATION
CAN POLITICALLY INCORRECT'S
BILL MAHER
MAKE IT IN THE BIG TIME?
EXCLUSIVE:
THE INSIDE STORY OF
JIMMY CARTER'S
FINAL DAYS IN OFFICE
INDICTMENT DAY:
WILL HILLARY GET BUSTED?
CARL SAGAN'S FAREWELL ADDRESS
THE END OF
SOCIAL SECURITY:
WHAT'S BROKEN AND HOW TO FIX IT
FEBRUARY 1997
USA $2.95
CANADA $3.95
UK£2.50
SURVIVAL GUIDE TO THE
FUTURE

GEORGE - Février 1997
Lettre de l'éditeur (JFK Jr) et interview de Bill Gates
Traduction : Fils de Pangolin & Alexandra Lepee

OH! DIS PEUX TU VOIR...

"Nous devrions tous nous préoccuper de l'avenir, car nous devrons y passer le reste de notre vie" - Charles Franklin Kettering

Écoutez les discours de n'importe quel politicien et vous êtes presque assuré d'entendre au moins une référence au futur. Après tout, nous ne semblons pas vouloir élire des politiciens à moins qu'ils n'offrent une vision pleine d'espoir de ce qui nous attend. Mais lorsque le futur arrive enfin au présent, il ne reproduit généralement rien de ce qui nous a été promis, alors nous blâmons les gens au pouvoir de nous avoir trompés.

Mais nous sommes tous au moins aussi responsables que les politiciens, parce que nous, les électeurs, établissons les règles du jeu qui nous brûlent. Si vous jouez au bonneteau contre quelqu'un qui promet de grosses victoires et que vous perdez votre maillot, qui blâmez-vous? Le gars qui vous a arnaqué? Ou vous blâmez-vous d'être assez stupide pour croire que vous alliez gagner?

Dans ce numéro, nous avons essayé de donner une image approximative de ce que vous pourriez anticiper dans les années à venir - du sexe à la guerre, de l'environnement à l'éducation - afin que vous n'ayez pas à vous fier uniquement aux paroles de ceux qui vous échangent votre vote contre une paire de lunettes roses. Après tout, c'est la nouvelle année, l'inauguration est à peine terminée et c'est l'heure du message de bilan de l'état de l'Union. Si vous êtes comme nous, vous êtes probablement tenté de regarder au-delà du présent prosaïque et d'un mois de février glacial et de vous demander un instant, que se passe t-il ensuite ?

Il y a quelque chose de gluant dans une grande partie de ce que vous lisez sur l'avenir, car il s'agit généralement de spéculations non étayées par des faits concrets. Donc, dans le guide de survie de ce mois-ci, nous vous expliquons comment huit problèmes politiques critiques évolueront et quelles personnes effectueront tous ces changements en 2020.

Il n'y a pas de magie dans notre choix d'année, sauf si vous avez à peu près mon âge, ce serait à peu près le moment où vos chèques de sécurité sociale vont, si nous continuons sur notre cours actuel, rebondir.
Mais nous avons aussi des solutions pour cette possibilité désagréable. Deux des plus grands noms de l'industrie de l'investissement, Peter Lynch et Peter G. Peterson, expliquent pourquoi le fonds fiduciaire de la sécurité sociale va faire faillite, et ils proposent des solutions pratiques qui pourraient lui donner un droit pour les générations à venir. Étant donné qu'un groupe d'experts bipartite n'a pas été en mesure de s'entendre sur l'une des nombreuses solutions proposées pour maintenir la solvabilité des fonds, les principes de Peter sont particulièrement d'actualité.En règle générale, méfiez-vous de ceux qui prédisent l'avenir, à l'exception, bien sûr, de ceux qui l'étudient ou le possèdent.

Dans ce numéro, Edward Tenner, auteur d'un livre récent sur l' "effet revanche" de la technologie, s'entretient avec Wendell Bell, professeur futuriste à l'Université de Yale. Carl Sagan se penche sur le cosmos pour imaginer un monde dont il est président. Et Bill Gates répond à la question émergente "Si toute la politique est locale, que se passe-t-il lorsque nous sommes tous connectés dans le village planétaire?"

Enfin, aucune explication de l'avenir ne serait complète sans une récitation du passé. Nous sommes particulièrement fiers d'avoir dans ce numéro une pièce de l'historien Douglas Brinkley sur les derniers jours de la présidence Carter. Alors que Bill Clinton entame son deuxième mandat, il convient de réfléchir à la situation similaire dans laquelle les deux hommes entraient à la Maison Blanche et pourquoi leur fortune s'est séparée. Chacun était un gouverneur populaire d'un État du Sud qui a claironné sa séparation d'avec l'établissement politique de Washington. Et bien que Clinton fasse allusion occasionnellement à une relation froide avec l'élite de Washington, résultant de son ascension fulgurante à partir des humbles racines du sud, il a forcé leur acceptation de lui par les circonstances, sinon par choix. Carter, apprend-on, a été atteint par les qualités mêmes qui l'ont fait élire en premier lieu: sa réticence à faire de la politique à la manière de Wash-ington, sa distance et son sens rigide de la moralité. Mais aujourd'hui, c'est le caractère particulier de Carter qui lui a valu le respect en tant qu'homme d'État, qu'il n'a jamais apprécié en tant que président.

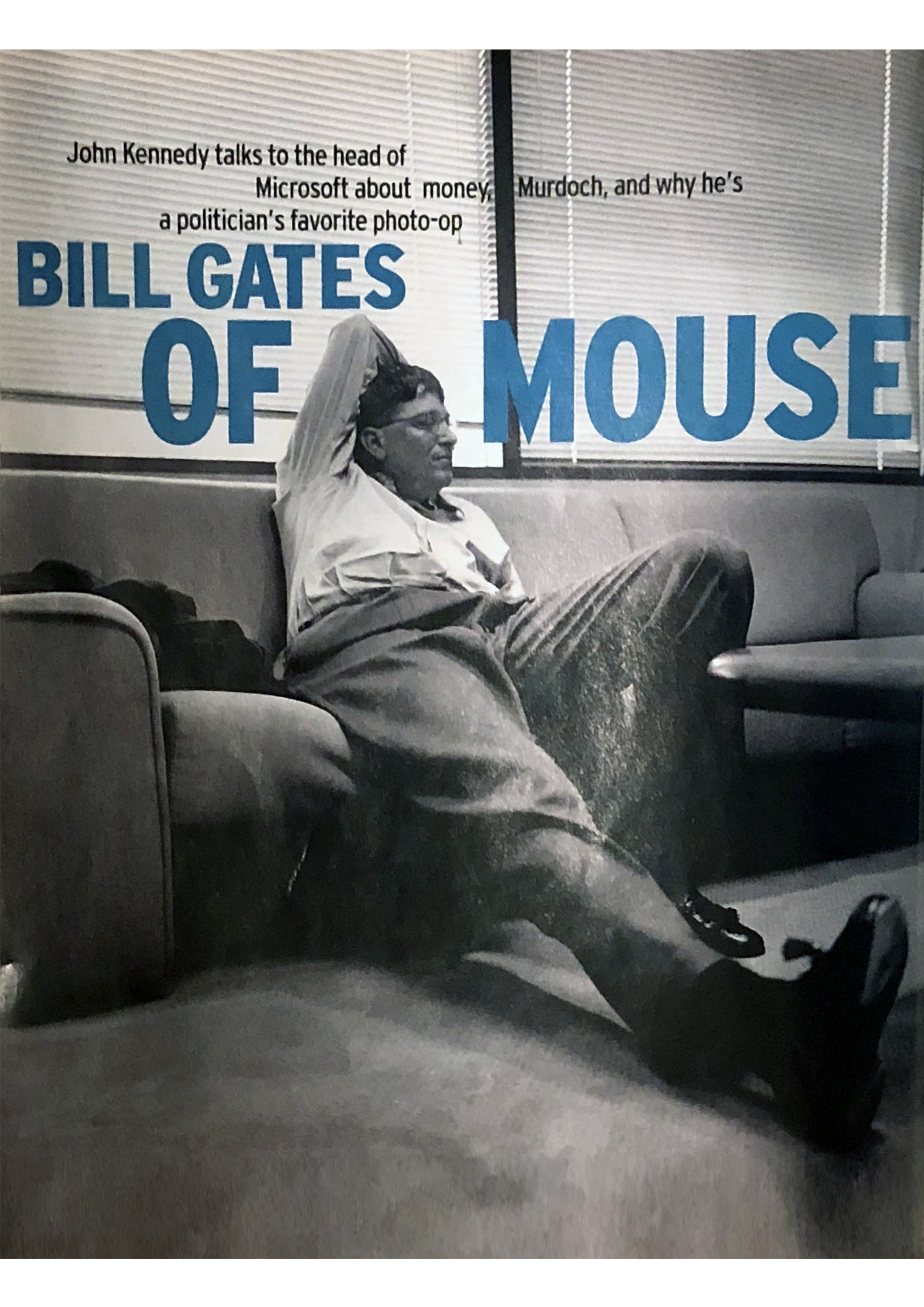
Nous espérons donc que vous apprécierez la position de George sur le futur. Pourquoi ne pas le mettre quelque part en lieu sûr et le ressortir dans 20 ans?

Pour paraphraser un Grand homme anglais, Il se peut qu'il ne vous donne pas ce que vous voulez, mais peut etre qu'il vous donnera ce dont vous avez besoin.

John Kennedy

Je suis juste un Bill(ionnaire): Gates chez Microsoft




John Kennedy talks to the head of
Microsoft about money, Murdoch, and why he's
a politician's favorite photo-op
BILL GATES
OF MOUSE

Aux États-Unis, les grandes fortunes sont souvent acquises à grande vitesse, mais personne n'en a jamais amassé autant et aussi vite que Bill Gates, le co-fondateur, président et directeur général de la société Microsoft, âgé de 41 ans. Avec une fortune personnelle de plus de 20 milliards de dollars, Gates préside une société dont la valeur nette (plus de 100 milliards de dollars) est plus de dix fois supérieure au produit intérieur brut du Zaïre. De plus, son nom est devenu synonyme de révolution de l'information. Sa réussite est d'autant plus étonnante que le jeune Gates était suffisamment sûr de sa vocation en 1975 pour quitter l'université de Harvard en deuxième année et faire équipe avec son ami de lycée Paul Allen pour poser les bases de la société Microsoft.

Il est difficile de croire que le calme, la modestie et l'allure enfantine de Gates - à l'opposé de l'entrepreneur stéréotypé de l'époque - a transformé non seulement l'industrie informatique, mais aussi la façon dont des millions de personnes travaillent et communiquent entre elles. Dans le monde des affaires, cependant, certains disent que Microsoft, l'incarnation même de l'entreprise moderne, a adopté les pratiques commerciales prédatrices des mastodontes industriels de la vieille école tels que General Motors ou IBM, que la position de Microsoft sur le marché des logiciels se rapproche d'un dangereux monopole. En 1995, Microsoft a dû renoncer à son projet de rachat du producteur de logiciels Intuit, accusé d'enfreindre la législation antitrust. En effet, au cours de mon entretien, la seule occasion qui a troublé l'extérieur placide du président de Microsoft a été lorsque j'ai évoqué cette question.

Avec ses logiciels, omniprésents dans les bureaux et les foyers du monde occidental, M. Gates espère maintenant modifier la pratique et la perception du gouvernement. Selon M. Gates, tant que le gouvernement est prêt à embrasser la révolution de l'information, nous pouvons tous nous attendre à ce qu'il devienne plus petit, plus accessible et infiniment plus responsable.

Pourtant, certains pensent que la vision de Gates du futur - une démocratie informatisée dans laquelle l'individu, libéré par la technologie, sera autosuffisant - pourrait facilement mener aux scénarios prédits par Aldous Huxley dans Brave New World ou George Orwell en 1984. Loin de connecter les gens entre eux, affirment les critiques de Gates, l'ère informatique annoncera une ère d'aliénation sociale, un monde où tout peut être acquis ou communiqué via son poste de travail et où il sera presque inutile de participer à ce que nous considérons comme la vie civique. Pire encore, il pourrait permettre aux gouvernements de s'immiscer plus efficacement dans nos vies.

Alors que je traversais le campus de Microsoft à Redmond, Washington, juste à la sortie de Seattle - la seule ville où les gens se déplacent pour être plus proches de la nature, comme l'a dit un jour un écrivain en plaisantant - je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer la dimension fonctionnelle de cet endroit. Ici, Gates est connu de tous simplement sous le nom de "Bill", et les bâtiments ont un aspect collégial.

Quant aux personnes qui travaillent pour Bill Gates, elles se promènent en ayant l'air détendues et en pleine forme (certains employés sérieux de Microsoft insistent pour porter des shorts toute l'année, quelle que soit la température extérieure), mais il y a aussi une atmosphère de grande détermination. Vous avez moins de chances de trouver une cravate ou un costume accroché au dos d'une porte qu'un sac de couchage - pour les siestes pendant ces longues nuits du nord-ouest, à programmer la prochaine génération de logiciels Microsoft. Je n'ai appris à quel point l'apparence de l'endroit correspondait au caractère de son créateur qu'après être entré dans le bâtiment 8 et être monté au deuxième étage, où le président de Microsoft a son bureau étonnamment modeste.

John Kennedy : Il y a beaucoup de spéculations ces jours-ci sur la façon dont l'Internet va changer nos vies. Je suis particulièrement intéressé par la façon dont vous pensez qu'il va changer la politique et l'interaction des gens avec le gouvernement.

Bill Gates : Il est possible d'améliorer la politique et la démocratie chaque fois que l'on dispose d'une avancée dans le domaine des technologies de communication. L'internet est un outil qui vous permet de trouver des informations bien mieux qu'autre chose. Historiquement, la plupart des outils de communication étaient soit radiodiffusés - ce qui signifie que votre matériel devait plaire à des millions et des millions de personnes - soit personnels et ne pouvaient s'adresser qu'à un très petit public. Mais l'Internet permet à un seul individu d'accéder à des informations pratiquement illimitées sur un sujet donné.

Comment cela peut-il améliorer le processus politique ?

Eh bien, disons qu'ils coupent 5 milliards de dollars d'un programme quelconque. La plupart des gens n'ont pas assez d'expérience pour savoir si c'est une bonne décision ou non. Ils ne connaissent pas les questions politiques clés, les compromis à faire ou la manière dont ce poste budgétaire particulier a été dépensé dans le passé. Grâce à l'internet, vous pouvez non seulement prendre cette nouvelle et la relier à des informations de fond, mais vous pouvez également ...

Gauche: Derrière les stores fermés avec Bill Gates. Ci-dessous: à l'écran lors du lancement de MSNBC, l'entrepise commune de Microsoft avec NBC, en 1996



En haut à gauche: Bill Clinton sur la piste de la campagne présidentielle, écoutant Gates énoncer sa vision pour le siècle prochain.
En bas à gauche: Gates avec l'ancienne vice-présidente Microsoft Patty Stoneshifter et l'équipe DreamWorks.
David Greffen, Steven Spielberg et Jeffrey Katzenberg.
À droite: Gates travaillant au téléphone dans son lycée en 1973.





... contacter et trouver d'autres personnes qui s'intéressent à cette question. L'Internet est évolutif en ce sens que si quelque chose attire vraiment votre attention, vous pouvez vous informer et vous impliquer sur le sujet autant que vous le souhaitez.

Ainsi, l'une des choses qu'Internet a changé est la dynamique entre les élus et leurs électeurs. Soudain, les gens de Washington ne sont plus les seuls à avoir accès à toutes les informations pertinentes sur une question donnée.

Il est clair que les élus sont désormais plus responsables. Par exemple, s'il y a un vote important au Congrès, je peux rapidement savoir exactement comment mon membre du Congrès a voté et même ce qu'il ou elle avait à dire. Vous ne pouvez pas obtenir ce niveau d'informations détaillées dans un article de presse nationale. Environ 40 % des foyers américains disposent aujourd'hui d'un ordinateur personnel, et ce chiffre est en augmentation. Les implications de ce type de responsabilité sont donc importantes.

Les électeurs peuvent désormais inonder leurs représentants de données, et non plus l'inverse.

Eh bien, cela doit être assez difficile avec le courrier papier de nos jours, parce que les gens essaient de bombarder le bureau d'un membre du Congrès avec des opinions diverses. Electroniquement, c'est beaucoup plus facile. Les membres du Congrès peuvent utiliser le courrier électronique comme une sorte de sondage pour savoir combien de personnes étaient pour quelque chose et combien étaient contre, bien que je plaigne la personne qui lit le courrier électronique du président, parce que je suis souvent copié sur le même courrier indésirable. [Rires]

Cela ressemble à la notion de démocratie directe de Ross Perot. C'est vers cela que nous nous dirigeons ?

À l'avenir, la démocratie directe sera possible. Un exemple extrême serait de dire que, sur une base hebdomadaire, nous traiterons une question et que tout le monde votera pour elle. Mais personnellement, je pense que la démocratie représentative est meilleure. Les représentants élus peuvent être beaucoup plus avisés, ils ont le temps d'écouter les deux aspects d'un problème et proposent souvent une solution qui n'est pas forcément évidente. À l'avenir, nous devrons choisir la démocratie représentative, non pas parce que c'est le seul système, mais parce que nous pensons que c'est la meilleure approche disponible.

Dans votre livre "The Road ahead", vous décrivez des gens qui deviennent plus autonomes grâce à la technologie. Vous dites qu'elle permettra aux gens d'éliminer un grand nombre des routines fastidieuses de la vie quotidienne. Quelles sont les implications pour notre gouvernement ? Comment la communauté électronique en plein essor va-t-elle changer notre communauté nationale ? Le gouvernement est-il rendu obsolète ?

Je ne pense pas que vous puissiez éliminer complètement beaucoup de choses que le gouvernement fait. Il est certain que la technologie rendra le gouvernement beaucoup plus efficace. À l'avenir, au lieu de remplir des formulaires papier ou de faire la queue et de parler à quelqu'un d'un ministère, les gens iront simplement en ligne. Le gouvernement peut donc être plus petit qu'il ne l'est actuellement, mais ce n'est pas dramatique. Ce n'est pas comme si vous disiez : "Oh, c'est le monde de l'Internet ; débarrassons-nous des hôpitaux pour les anciens combattants.

Comment répondez-vous à l'argument selon lequel le prix à payer pour cette autosuffisance technologique est la perte de notre sens traditionnel de la communauté ? Si vous pouvez obtenir tout ce dont vous avez besoin par votre téléphone ou votre télévision, vous perdez ce genre d'échanges humains qui nous permettent de rester connectés en tant que citoyens.

Cela va dans les deux sens. Imaginons que je suis d'Israël et que je veux écouter une émission de radio de mon pays. Aujourd'hui, vous allez sur Internet et, boum, vous y êtes. Peu importe où vous êtes situé, vous pouvez rester en contact avec n'importe quel groupe culturel auquel vous appartenez. D'un autre côté, les communautés physiques étaient vraiment primordiales lorsque nous étions tous des agriculteurs indépendants et qu'il n'y avait ni téléphone ni livres. À mesure que le monde se rétrécit, les liens avec les gens qui vous entourent se réduisent paradoxalement. Mais ces communautés physiques imposent des normes culturelles plus fortes que lorsque vous êtes libéré de ces contraintes et que vous n'avez pas ce genre d'attachement.

Les communautés en ligne remplaceront-elles un jour complètement les communautés physiques ?

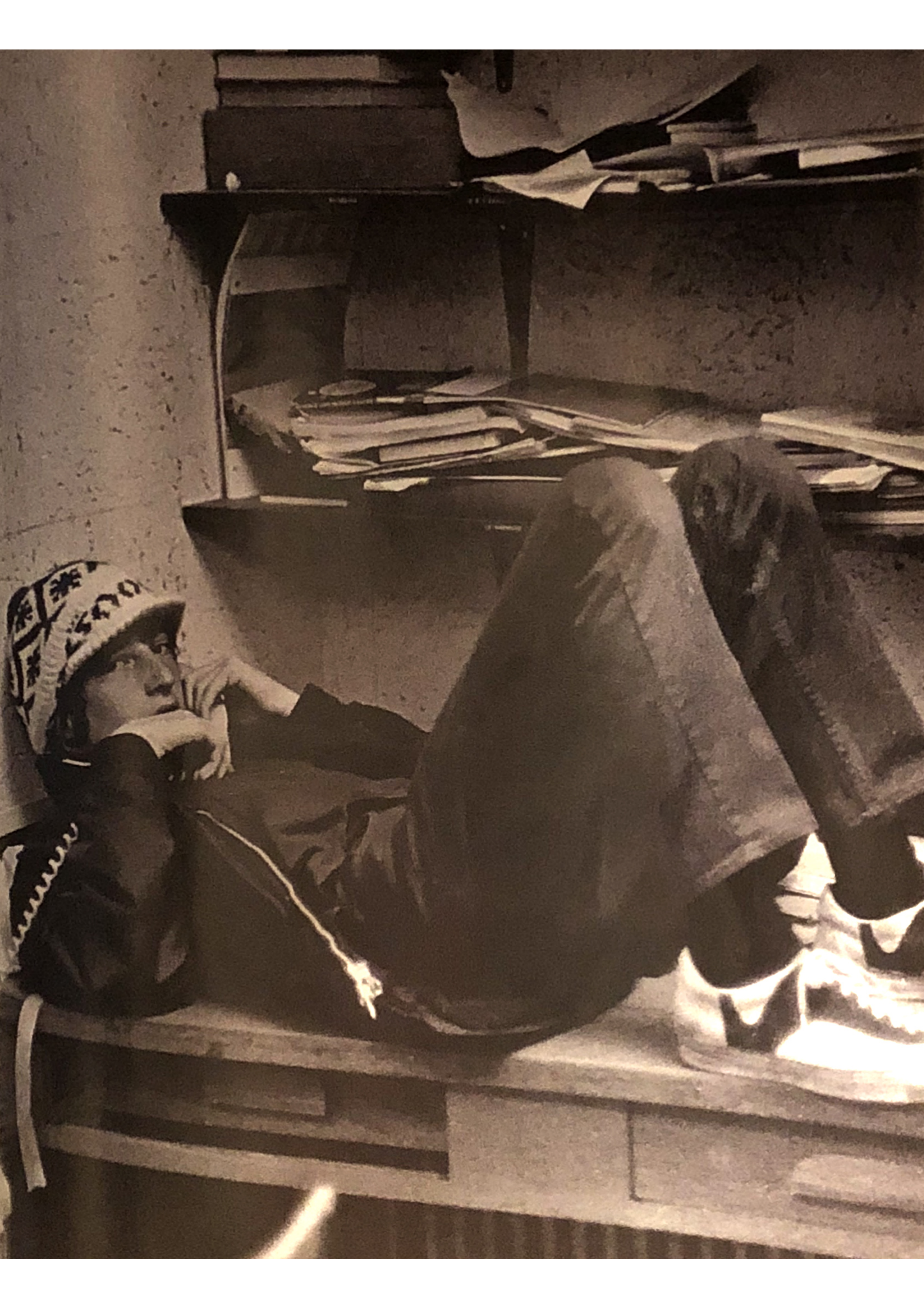
Il est absurde de dire que les gens vont simplement s'asseoir chez eux et utiliser leur ordinateur. Mais les gens ne doivent pas sous-estimer à quel point nous allons améliorer la nature de cette expérience informatique ; il y aura des images en 3D de vous-même qui vous permettront de vous asseoir et de converser avec les gens, de jouer à des jeux avec les gens, et beaucoup de choses intéressantes. Nous ne remplacerons jamais l'idée de "Allons pique-niquer ensemble" ou "Grimpons ensemble sur une montagne". En fait, à mesure que la technologie augmentera notre efficacité, nous aurons plus de temps pour nous adonner à des activités de loisirs avec une autre personne. Prenons l'exemple du shopping. Parfois, le shopping est purement utilitaire. J'ai besoin de savon, alors je vais sur Internet, je tape savon, et le savon est livré. Mais parfois le shopping est un moment privilégié avec un groupe de personnes, quand vous voulez faire du lèche-vitrine et tout ça. L'ordinateur ne signifie en aucun cas que vous n'allez pas faire ce choix.

Pensez-vous que les gens qui sont disposés à expérimenter la technologie ont une sorte d'orientation ou d'identité politique distincte ?

Eh bien, il y a beaucoup de gens impliqués dans la technologie qui sont très optimistes quant à ce que la technologie va apporter. Ils ont tendance à penser qu'il doit y avoir un moyen de structurer les mesures d'incitation de manière à réduire considérablement l'implication du gouvernement. Vous trouverez donc probablement beaucoup plus de libertaires dans le secteur technologique que partout ailleurs.

Qu'en est-il des gens sur Internet ?

L'Internet s'est suffisamment développé maintenant que vous y trouvez des gens de toutes les tendances politiques. Je pense qu'Internet représente l'avenir. C'est pourquoi vous avez demandé à Bob Dole de donner son adresse de site web ...



Bill Gates

dans le cadre d'un débat présidentiel. Tout homme politique veut être associé à l'avenir. Il n'y a aucun pays où je sois allé où les plus grands dirigeants politiques n'étaient pas désireux de s'asseoir et de discuter avec moi. Une partie de cet échange concerne la question légitime de savoir comment leur pays peut exploiter les avancées technologiques, et une autre partie consiste simplement à essayer de s'associer à la technologie et au brillant avenir qui en découle.

Quel est, selon vous, le rôle des pouvoirs publics dans le développement de l'Internet ? Bill Clinton a établi des analyses entre les autoroutes de l'information et le programme de construction d'autoroutes de Dwight D. Eisenhower dans les années 50.

L'analogie avec les autoroutes suggère que le gouvernement devrait être profondément impliqué. Le gouvernement a construit les autoroutes. Mais dans le cas d'Internet, personne ne suggère que le gouvernement doit faire quelque chose de ce genre. Chaque fois que vous avez quelque chose de nouveau comme cela, il est préférable que le gouvernement reste assis et regarde comment cela se développe. Et lorsqu'il y a des problèmes, bien, le gouvernement peut intervenir. Par exemple, certaines personnes ont dit : "Faisons en sorte que le gouvernement intervienne et établisse des normes sur Internet, afin que tous ces systèmes qui sont formatés différemment fonctionnent ensemble. Dieu merci, le gouvernement n'a pas choisi de faire cela, parce que les normes de facto qui ont évolué fonctionnent super, super bien. Ainsi, jusqu'à présent, le rôle du gouvernement dans l'établissement des normes a été assez modeste.

Mais de nouvelles lois ne sont-elles pas nécessaires pour faire face à ce nouveau monde ?

Il est toujours surprenant de voir à quel point les anciens concepts se transposent dans le nouveau milieu. Il est trop idéaliste d'agir comme si : "Oh, Internet est le seul endroit où les gens devraient pouvoir faire ce qu'ils veulent : présenter de la pornographie enfantine, faire des escroqueries, diffamer les gens, voler du matériel protégé par des droits d'auteur. Les valeurs de la société n'ont pas fondamentalement changé du seul fait qu'il s'agit d'une page Internet. Prenez le droit d'auteur. Bien sûr, il faudrait apporter quelques précisions sur le droit d'auteur, mais les anciens principes fonctionnent étonnamment bien dans le nouveau média. Celui qui dit qu'il faut tout recommencer - je ne suis pas d'accord avec cela.

Sera-t-il possible de préserver notre vie privée dans un monde numérique ?

La protection de la vie privée est une question très intéressante. Je pense que les gens sont un peu naïfs quant à la quantité de données qui existent aujourd'hui sous forme électronique à leur sujet. Certains pays émettent déjà ces "cartes à puce" sur lesquelles figurent toutes vos données personnelles ; vous les utilisez pour bénéficier de prestations médicales, pour voter, pour vous identifier auprès de la banque, etc.

Cela semble Orwellien.

Vous savez, le degré de confidentialité accordé à chaque individu sera toujours une décision politique. C'est une décision qui appartient à chaque société. Les États-Unis sont le pays où l'on croit le plus à la vie privée, donc le gouvernement n'émettra probablement jamais de cartes à puce.

En même temps, les attitudes peuvent changer. Si, par exemple, les États-Unis traversaient une terrible période de terrorisme, les gens pourraient décider de fixer des limites un peu différentes en matière de vie privée.

En parlant du gouvernement, pensez-vous que les enquêtes antitrust menées contre Microsoft sont équitables ?

Eh bien, l'industrie dans laquelle nous évoluons est très importante. Nous avons connu un immense succès, donc à un moment donné, il allait être intéressant pour le gouvernement de se pencher sur notre industrie. Nous n'avons aucun problème avec la manière dont les lois sont rédigées ou même avec l'idée que des entreprises très prospères comme la nôtre seront contrôlées. Ce qui est intéressant, c'est qu'en termes de pouvoir sur le marché, aucun d'entre nous dans le monde de la haute technologie n'a le pouvoir que, disons, Coca-Cola a sur le marché des boissons non alcoolisées. Dans nos activités, même les entreprises les plus prospères, comme IBM ou Microsoft, ne peuvent pas se permettre de rester immobiles. Si nous restons immobiles, nous allons être remplacés assez rapidement. Notre entreprise est moins conciliante que toutes les autres auxquelles je peux penser. Nous sommes parvenus à un décret de consentement avec le ministère de la justice de manière libre et équitable, et nous sommes parfaitement satisfaits de ce qui en est ressorti. Mais tant que nous aurons du succès, les concurrents essaieront d'exploiter la situation et de nous entraver en tant que concurrent.

[Après de longues négociations, Microsoft a signé un décret d'accord avec le ministère de la justice en juillet 1994 pour régler les accusations de violation des règles antitrust. La société a accepté de se surveiller elle-même, principalement pour déterminer si de nouvelles acquisitions conduiraient Microsoft à dominer davantage le marché des logiciels, et de cesser l'acquisition si tel était le cas].

Qu'en est-il de la critique selon laquelle la position dominante de Microsoft dans le secteur est anti-concurrentielle, selon laquelle le secteur devrait être reconfiguré de manière à ce que mille fleurs puissent fleurir au lieu d'un grand arbre qui éclipse tout le reste ?

Tous ceux qui disent cela ne comprennent pas notre activité. Il y a plus de nouvelles entreprises créées dans notre industrie que dans toutes les autres industries réunies.

La concurrence et la diversité ne seraient-elles pas encore plus grandes dans l'industrie des PC sans un acteur dominant comme Microsoft ?

Non. Quelqu'un devait venir jouer le rôle que nous jouons : c'est-à-dire créer les normes et vraiment évangéliser la plate-forme. Pourquoi y a-t-il aujourd'hui beaucoup plus de sociétés de logiciels qu'auparavant ? C'est parce qu'elles écrivent des logiciels pour un environnement standard que Microsoft a créé. Pourquoi y a-t-il tant de sociétés de matériel informatique qui offrent tous ces choix ? Parce qu'il existe un environnement matériel standard que nous avons créé.

Comment répondez-vous à la critique selon laquelle, au fond, Microsoft se comporte envers les nouvelles entrées sur le terrain de la même façon qu'IBM se comportait lorsque Microsoft venait de démarrer ? Votre succès initial était fondé sur le maintien d'un environnement logiciel ouvert, la promotion de la compatibilité de vos produits avec d'autres produits. Mais maintenant que vous êtes un leader du marché, certains disent que vous préconisez une architecture logicielle fermée.

Le mot "ouvert" n'est qu'un mot dont on abuse. Au départ, il s'agissait d'un slogan pour les vendeurs de postes de travail. Ce qui compte, ce sont des produits logiciels innovants qui fonctionnent bien avec ce que les gens ont. C'est nous et d'autres entreprises qui avons créé le système actuel de l'industrie informatique : Vous pouvez acheter une marque de PC le lundi, une autre le mardi, et votre logiciel fonctionne toujours et vous avez le choix. C'est ce qui a fait le succès de l'informatique, et nous en sommes l'élément clé. L'ouverture qui compte est donc la base sur laquelle nous et tous les autres concurrents sommes en concurrence, et grâce à nos produits, nous nous en sortons très bien dans ce régime.

Ralph Waldo Emerson a déclaré qu'"une institution est l'ombre prolongée d'un homme", en quoi Microsoft est-elle le reflet de votre personnalité ?

En ce sens que nous aimons les grands logiciels. Nous sommes très optimistes quant à ce que les logiciels peuvent faire. Nous sommes très orientés vers les produits, nous cherchons beaucoup à innover. C'est un peu la culture de l'ingénierie ici, qui évolue assez rapidement. Beaucoup d'entreprises perdent beaucoup de temps à se féliciter de ce qui va bien. Quand je fais le clown et que je parle d'un produit, je me concentre sur les possibilités de l'améliorer. Vous pouvez gagner beaucoup de temps de cette façon.

Microsoft vient de conclure un partenariat avec NBC pour une chaîne d'information/un site web appelé MSNBC. Vous avez également lancé récemment Slate, un magazine en ligne. Au fur et à mesure que vous vous plongerez dans le monde de l'information, vos propres opinions influenceront-elles le contenu des informations que vous fournissez, comme Rupert Murdoch a fait de la chaîne d'information Fox un antidote à la partialité libérale perçue de la presse existante?

Cela ne m'intéresse pas. Je suis surpris que Rupert soit capable de garder des gens de qualité avec cette approche. Je veux dire, c'est très dangereux et peut-être inapproprié... Il prétend qu'il ne fait que réagir, que le reste de la presse a un parti pris libéral. Personnellement, je ne vois pas cela. Les gens que vous engagez pour être rédacteurs et écrivains, ils ont leurs propres opinions. C'est leur travail. Mon travail consiste à diriger une grande, grande entreprise de logiciels. Je fais très attention à garder mes opinions politiques séparées.

Pourquoi les garder séparés ?

Parce que l'alternative est inappropriée. J'ai mes opinions personnelles. Et puis il y a Microsoft, une entreprise qui s'implique dans très peu de choses politiques. Mes opinions personnelles sont celles que l'on attend de quelqu'un qui a l'impression d'avoir eu beaucoup de chance et que les ressources qu'il a sous sa coupe sont en réalité des ressources de la société. Et je dois faire preuve d'ingéniosité dans la manière dont je vais les faire rentrer. Je finance des projets d'éducation, je finance le contrôle de population, je suis très impliqué dans le programme United Way.

Bill Gates

Puis-je vous demander si vous êtes un démocrate, un républicain ou un indépendant ?

C'est une question délicate car, comme je l'ai dit, j'essaie de séparer mes opinions politiques de celles des autres. Je suis allé à un événement où j'ai dit que j'étais un Démocrate, et cela a été couvert publiquement. Quand il s'agit de questions sur la façon dont les entreprises sont traitées et gérées, je ne souscrirais pas à beaucoup de points de vue démocrates. Lorsqu'il s'agit de questions sociales, vous me trouverez du côté des démocrates.

Que pensez-vous de l'idée de Ted Turner selon laquelle des personnes extrêmement riches comme vous et Warren Buffett (un investisseur milliardaire) feraient don d'une plus grande partie de votre argent si quelqu'un publiait une liste des plus gros donateurs, comme celle du magazine Forbes pour les personnes les plus riches ?

Ted a dit des choses qui n'étaient pas vraies. Il a dit que Warren et moi ne donnions pas d'argent, parce que nous voulons être en haut de la liste des plus riches - c'est juste une invention totale. Warren et moi avons tous deux dit que nous ne croyons pas en la transmission d'énormes quantités de richesses à nos héritiers et donc, d'une manière ou d'une autre, ma richesse ira à diverses causes. Je pense que la fascination pour la notion de richesse sera toujours là. C'est inattendu dans la mesure où cela crée une vision simpliste de qui je suis et de ce qui m'importe. C'est une sorte d'invasion de la vie privée. J'aimerais que la liste ne soit pas là. Mais, hé, qu'est-ce que la presse a de libre si on ne peut pas faire une liste comme ça, vous voyez ?

Vous prévoyez donc de faire don de la plus grande partie de votre argent à votre mort ?

Je fais don de 30 à 40 millions de dollars par an maintenant, et depuis 1992, j'ai fait don de 200 millions de dollars à ma fondation. Je fais donc déjà des choses. Mais en pourcentage de ma richesse, j'en ferai la plus grande partie lorsque je pourrai y consacrer un effort à plein temps. C'est la seule limitation. Mon travail consiste maintenant à essayer de maintenir le succès de Microsoft.

Comment l'immensité de votre richesse affecte-t-elle votre vie ?

C'est une chose très étrange. Je pense qu'il est inhabituel qu'une personne puisse avoir autant d'argent.

Cela vous semble étrange ?

Oh, très. Vous plaisantez ? Quelqu'un qui a autant d'argent a une mainmise sur les ressources de la société. À mon avis, tout dépend de la façon dont on l'utilise.

Que voyez-vous sur la "route à venir" pour la société Microsoft ?

Nous nous basons sur une vision de l'ordinateur comme étant un outil incroyable pour tout le monde. C'est une vision qui est très loin d'être réalisée. Les ordinateurs ne peuvent pas écouter ce que vous dites. Ils ne peuvent pas vous parler. Ils ne peuvent pas voir. Ils n'apprennent pas. Je veux dire, les ordinateurs sont encore assez limités aujourd'hui. Ma vie entière a été consacrée à l'avenir, et de nouvelles choses passionnantes sont en route. Il existe une loi appelée loi de Moore, qui dit qu'en gros, tous les deux ans, les ordinateurs sont deux fois plus performants. C'est une certitude. G

Power Surge

(continued from page 93) political cover for other Democrats to oppose 211.

The funding was easy. The "old economy" of companies that service Silicon Valley—banks, accounting firms, and insurance companies—gave as much as $1 million apiece to Taxpayers Against Frivolous Lawsuits (TAFL), the campaign's umbrella organization (which was formed with help from the California Chamber of Commerce). In addition, Valley companies wrote exceedingly large checks: Cisco gave $610,000; Intel and Sun Microsystems $500,000 each. "It's chump change," says Cypress CEO T.J. Rodgers. "I gave $100,000. My company will spend $100,000 during this telephone call."

Some of the money went to the California Technology Alliance, which was busy meeting candidates and writing checks. Though Tom Proulx says it supported aspirants from both major parties, the CTA was especially generous to Democrats who had opposed their party organization on 211. At one meeting, Larry Stone says, he pestered a high-tech executive on behalf of a candidate who hadn't received a promised donation. "So this guy pulled out his checkbook and wrote a check for $10,000. Just to get me out of his hair."

Working with a political consultant named Wade Randlett, the NO campaign pursued a strategy that would have done more-seasoned politicos proud. While Randlett and Celia Fischer, co-director of the state's Democratic coordinated campaign, laid the groundwork, feeding the White House background on 211, local politicians such as Stone and San Jose mayor Susan Hammer reinforced how important the issue was to the Valley. Brook Byers was delegated to land the president. At a July 23 fundraiser at fashion designer Susie Tompkins's San Francisco penthouse, Byers approached Clinton, who told him he was against the initiative. Two weeks later, after a number of high-level phone calls between Washington and the West Coast, Clinton met with several Valley executives in the cafeteria of San Jose's John Muir Middle School and agreed to go on the record opposing 211. The Valley had got what it needed from Clinton.

In the weeks following the Muir school meeting, Doerr and a handful of executives worked the phones, putting together a Valley endorsement of the president. They ended up with 75, and on August 20 held a news conference in San Jose, with Clinton and Vice President Al Gore patched in from Washington. "This administration really gets it," Doerr happily told reporters. David Brady, a professor of business and political science at Stanford, is a bit more sanguine about the endorsement. "They liked it because the president came out and kissed their fanny," he says.

On September 11, Clinton came back to California for an intimate dinner with a core of the
new power brokers. That night, th
and Leon Panetta, his then chief of
with eight Valley executives and I
heirloom tomato salad and aged bee
with chanterelle mushrooms. As
Peet's coffee, they talked about n
government, encryption, and expo
$50,000 a head.

All of which—the fanny-kissi
ner—set off rampant specu
the Valley's new power. Mu
ulace describes their politic
variation of the statement "I'm fisca
tive and socially liberal." By which
generally means he'd like the capita
be lower (making him not quite a De
he has absolutely no interest in bann
or gay marriage (making him not qu
lican). In the past, most Valleyites ju
be left alone to go to work in their Te
one midlevel executive put it, "As lon
Reserve chairman] Alan Greenspa
the country, we assume everything's

On the far side of this spectrum
T.J. Rodgers, whose mantra is "Free
free minds." Rodgers says he's so op
idea of the CTA that he refused to su
during the 211 battle. Rodgers says
$200,000 to the campaign and had se
$100,000. "Tom Proulx called me u
wanted me to give the second $10
political action committee. And I
how it was going to 'start the political
working all of the legislature, all of t
to get things for Silicon Valley. We'
having these surprises. We've gotta
tively to get what we want.'" Rodge
his cash. "This concept—you've gott
or get screwed—I don't buy it," he s

To Doerr, that's the old Valley tal
think there's any turning back fr
activism," he says. "The days of e
in garages are over. The Valley no
important economic interests tha
and involve the public."

No one, says Doerr, expects
involvement in politics to stay at th
of the 211 campaign. "There won'
that has this level of intensity, and I
understand that." But as Wade Ra
out, it doesn't need to run that hi
$40 million worth of intensity. W
is $2 million worth of intensity."
level, says Joy Alexiou, deputy di
Democratic coordinated campaign
California, "if some part of them w
Democratic party politics, it could
effect. If they decide they want
would be more amenable to them, t
it over a few years by spending m